

Bulletin
de
l'association
pour la
création
des
instituts
de recherche
sur
l'enseignement
de la
philosophie

Spécial colloque

Numéro **26** / Septembre 2004

Sixième colloque de l'ACIREPH

samedi 23 et dimanche 24 octobre 2004

Lycée Paul Valéry

38 boulevard Sault, Paris 12^{ème}

(métro : Porte Dorée, Château de Vincennes, bus : PC)

Apprendre à raisonner

« Faire de cet apprentissage un objet de réflexion, est-ce réduire la philosophie à une “ rhétorique argumentative ” ou au “ débat d’opinion ” ? Cette objection fait resurgir la traditionnelle prévention des philosophes à l’égard de la rhétorique, et cette prévention n’est pas infondée : aucun de nous ne veut transformer ses élèves en apprentis sophistes qui mettraient en œuvre de manière mécanique des artifices de langage.

*Mais nous n’en sommes pas là. Les élèves, dans leur grande majorité, sont très loin de courir le risque d’un excès de rhétorique. Le problème est bien plutôt qu’ils manquent généralement des outils de la rhétorique la plus élémentaire, la plus nécessaire et la plus légitime pour élaborer et développer leur pensée. Par exemple, ils ne savent pas comment s’y prendre pour articuler un raisonnement et sa réfutation, pour présenter une objection et y répondre, pour mener une analyse de notion ou de problème ; ils ne savent ni comment **écrire** cela, ni comment le **lire** dans un texte, ni non plus comment le **parler** et l’**entendre** dans une discussion orale. Tout cela, les professeurs ont à leur apprendre, à leur en faire découvrir les normes, à leur en faire construire la compétence »*

ACIREPH, Manifeste pour l’enseignement de la philosophie,
Septième chantier

I. Quelle place aujourd’hui pour l’apprentissage du raisonnement ?

Aider les élèves à acquérir et à développer une aptitude à bien raisonner est une finalité essentielle de l’enseignement de la philosophie. Cette aptitude est la condition minimale de toute activité intellectuelle et personne ne doute qu’apprendre aux élèves à considérer toute idée comme devant être discutée, justifiée, argumentée, soit une tâche éminemment *démocratique*.

Or curieusement la réflexion sur cet apprentissage n’a pas fait jusqu’ici l’objet d’une réflexion collective des professeurs de philosophie. La logique possède un statut ambigu dans notre enseignement. D’un côté, elle est présente dans les programmes (“ logique et mathématiques ” dans l’ancien programme et “ la démonstration ” dans le nouveau), comme discipline spéciale faisant l’objet d’une réflexion épistémologique, au même titre qu’à propos des mathématiques, de la biologie ou de l’histoire. Mais à la différence de ces dernières disciplines que les élèves ont pratiquées, de la logique, ils n’en ont jamais fait et n’en feront probablement jamais. Ils sont donc conviés à réfléchir à l’épistémologie d’une discipline qui leur est inconnue.

On comprend que cette tâche grandiose laisse peu de temps à *l'apprentissage des notions élémentaires du raisonnement* qui sont pourtant nécessaires à n'importe quelle activité intellectuelle. D'ailleurs, nombre de sujets du baccalauréat supposent acquis les concepts de base de la logique comme implication, inclusion, extension, disjonction. Par exemple pour bien comprendre les sujets - déjà donnés au baccalauréat - "l'État a-t-il pour but de maintenir l'ordre ou d'établir la justice ?" et "le pouvoir repose-t-il sur la contrainte ou sur le consentement ?" il faut avoir appris à distinguer le "ou" inclusif qui donne sens au premier sujet, et le "ou" exclusif du second. Mais ces connaissances, comme tant d'autres, sont supposées déjà acquises.

La maîtrise du raisonnement n'est évoquée dans le programme qu'au chapitre des recommandations générales. Et toute idée de spécifier, en matière de raisonnement, des savoirs et des savoir-faire, est formellement écartée : "Il n'y a pas lieu de fournir une liste exhaustive des démarches propres au travail philosophique, ni par conséquent une définition limitative des conditions méthodologiques de leur assimilation." Et l'on ne trouvera pas non plus sur la liste des "repères" du programme, les outils conceptuels essentiels au raisonnement comme "prémisses / conclusion", "déduction/induction", "compréhension/extension", "sophisme" ou "argumentation".

Mais nous ne perdrons pas davantage de temps à nous étonner de cette obstination à entretenir le flou sur des connaissances qui seront cependant exigées des élèves. Nous nous proposons plutôt de travailler à pallier ces lacunes

II. Le raisonnement et l'argumentation en philosophie.

1) La logique formelle, nécessaire mais non suffisante.

De quelle logique les élèves ont-ils besoin ? Quand on parle de raisonnement, on pense d'abord aux règles de la logique formelle, le syllogisme, l'inférence immédiate, l'implication, etc. Certes, certaines de ces notions doivent être enseignées, mais il est douteux qu'elles donnent aux élèves les instruments suffisants.

D'abord, la logique s'applique aux discours formalisables, dans lesquels les concepts sont rigoureusement délimités, ce qui est rarement le cas des concepts dans lesquels se formule un problème philosophique.

Ensuite parce que la logique ne définit que les conditions de validité des inférences, sans se soucier de leur vérité matérielle. Or quand on défend une thèse philosophique, on expose les bonnes raisons qu'on a de l'adopter. Et ces bonnes raisons comprennent aussi, le fait que les prémisses de départ soient jugées acceptables.

Enfin, alors que les règles de la logique déductive sont contraignantes, et déterminent de façon nécessaire la vérité de la conclusion à partir de celle des prémisses, le raisonnement philosophique en faveur d'une thèse ne réduit pas à rien les raisons qu'on peut invoquer contre elle.

2) La logique de l'argumentation

Pour toutes ces raisons, c'est la notion *d'argumentation* qui traduit le mieux la démarche philosophique, comme celle qui a cours dans les domaines juridiques, politiques, esthétiques.

Or on n'ignore pas l'allergie de bon nombre de nos collègues à l'égard du terme même d'argumentation. Cette hostilité découle de l'attachement à un modèle binaire de la pensée, parfaitement exprimé par le couple "convaincre/persuader" selon lequel on n'a le choix qu'entre le souci de la vérité et la séduction sophistique.

Il est vrai que pour établir une vérité par voie démonstrative, il n'est pas nécessaire de réfuter un raisonnement fallacieux. Le déploiement du raisonnement correct suffit.

C'est ce modèle démonstratif que Descartes érige en norme absolue, en affirmant que lorsque deux personnes ont un avis contraire, l'une d'elles a forcément tort. Et surtout en ajoutant, qu'à rigoureusement parler, aucune n'est dans le vrai puisque alors le simple exposé de ses raisons aurait nécessairement convaincu le second. Ne peut-on pas attribuer à la prégnance de ce modèle dans notre tradition philosophique nationale, le mépris de tout souci pédagogique, puisque la vraie philosophie est — air connu — sa propre didactique ?

On doit à Chaim Perelman, auteur pratiquement inconnu sous nos latitudes, la critique de ce modèle manichéen et la défense d'une logique argumentative qui accorde une place au vraisemblable et à l'évaluation du poids relatif des arguments favorables ou hostiles à une thèse.

Si la réflexion et l'exercice du jugement exigent de la méthode, encore faut-il proposer aux élèves des démarches leur permettant d'apprendre à raisonner d'une manière rigoureuse et critique. C'est ce que notre Colloque se propose d'étudier. (programme ci-après)

Apprendre à raisonner

Les 23 et 24 octobre 2004, au lycée Paul Valéry, Paris 12^{ème}
(38 boulevard Soult, : métro Porte Dorée, Château de Vincennes, bus PC)

SAMEDI 23 OCTOBRE

9H30 **Accueil** des participants

10H00 **Allocution d'ouverture** (Serge Cospérec, président de l'ACIREPh)

10H30 **Interventions croisées de Alec Fischer** (professeur à Norwich et à Cambridge, spécialiste du « Critical Thinking »), et de **Pascal Engel** (Professeur de philosophie de la logique, du langage et de la connaissance, Université Paris IV Sorbonne)

14H00 - 17H00 **Les Ateliers** (sept ateliers en parallèle)

1. Comment faire étudier la structure argumentative des textes philosophiques ? (Gérard Chomienne)

Il est couramment admis que l'étude des textes philosophiques fait partie de la formation intellectuelle des élèves. On peut estimer en effet que l'apprentissage du raisonnement passe notamment par l'étude de textes qui constituent des modèles de discours argumentés. Encore faut-il, pour que leur lecture ne donne pas lieu à une simple paraphrase, que les élèves disposent d'instruments d'analyse adéquats. A cet effet, plusieurs auteurs de la mouvance « logique informelle » ont conçu des schémas et des diagrammes qui permettent de dégager la structure argumentative des textes et d'en construire une représentation graphique. On se propose d'examiner et de comparer les deux procédés d'analyse les plus répandus dans la littérature consacrée à la logique informelle : les schémas « en arbre » de Pierre Blackburn et le diagramme de Stephen Toulmin. Les collègues participant à cet atelier seront invités à expérimenter eux-mêmes sur des textes de Bac ces méthodes d'analyse.

2. Énonciation et raisonnement (Nicole Grataloup)

Les difficultés des élèves à raisonner ne sont peut-être pas seulement d'ordre logique, elles pourraient tenir aussi (et peut-être d'abord) à des difficultés concernant l'énonciation et le statut énonciatif des énoncés dans un discours. Dès lors, apprendre à raisonner exigerait de développer à la fois des compétences logiques et des compétences langagières, de faire le lien entre les unes et les autres. On cherchera si l'étude de certains textes d'élèves valident cette hypothèse, et comment on peut élaborer des séquences d'apprentissage en ce sens.

3. Le raisonnement en philosophie et dans les autres disciplines (Claude Raisky et Loïc de Kérimel)

On ne raisonne pas qu'en philosophie. On ne peut opposer les disciplines scolaires qui raisonneraient et d'autres qui ne feraient que transmettre des connaissances, ou qui se limiteraient à l'enseignement et à l'apprentissage de savoirs faire. Ainsi, si la philosophie au lycée se fixe explicitement pour objectif d'« apprendre à raisonner », il est pertinent et nécessaire de s'interroger à partir de deux questions qui s'articulent :

- le raisonnement philosophique présente-t-il des spécificités qui le distingueraient des raisonnements à l'œuvre dans d'autres disciplines ?
- l'enseignement-apprentissage du raisonnement, en classe de philosophie, présente-t-il des spécificités qui le

distingueraient de ceux réalisés dans d'autres disciplines ?
Comment ces diverses approches peuvent-elles s'articuler ?

On aura à préciser le rapport du « raisonner » en philosophie au « problématiser /argumenter » en dissertation (et donc dans les différentes disciplines qui prennent la dissertation comme test d'apprentissage), ainsi qu'au « raconter » dans les différents genres de récits (rapport de la philosophie à la mythologie et à la littérature).

4. Le raisonnement dans la pratique de la discussion et l'exercice du jugement (Michel Tozzi)

On peut poser comme hypothèse que notre pensée réflexive ne se construit pas de la même façon dans l'écriture en face à face avec soi-même et dans l'interaction sociale verbale. Il est autre le chemin solitaire qui m'oppose à moi-même dans le « patience du concept » (Hegel), la méditation solitaire et la rigueur de l'écriture (cohésion et cohérence), mais dans la limite de ma propre vision du monde, autre celui de la confrontation à l'altérité incarnée, dans l'urgence de la réponse à la surprise de « l'étrange étranger » (Freud), mais dans la stimulation intellectuelle que provoque une parole vive.

Il est donc utile, philosophiquement et didactiquement, de tenter de comprendre la façon dont on raisonne et peut apprendre à raisonner dans une dynamique de discussion à visée philosophique.

5. Argumenter et dissenter (Renaud Dogat)

La dissertation de philosophie en terminale est censée exiger certaines capacités d'argumentation et de raisonnement dans le traitement d'une question, et la qualité des arguments et raisonnements mis en oeuvre est d'ailleurs toujours présentée comme un critère décisif de l'évaluation du travail philosophique au baccalauréat, bien plus, par exemple, que la précision conceptuelle, la pertinence des exemples utilisés ou même la qualité de la culture philosophique déployée. Au delà de cette exigence formelle et des exhortations verbales, comment mettre concrètement les élèves dans l'obligation de conduire une réflexion correctement argumentée ? Et comment rendre possible, ou simplement faciliter, l'argumentation dans un écrit long comme la dissertation ? Le but de cet atelier sera de mettre en commun nos difficultés et nos remèdes dans ce domaine.

6. La démarche de création de texte en philosophie (Nicolas Lechopier, Jean-Matthias Fleury et Mathieu Tricot)

Lire un texte de philosophie, n'est-ce pas se mettre en position de le récrire, en position d'échanger la lecture et l'écriture ? La démarche de création de texte permet d'entrer dans la lecture

philosophique : la recréation d'un texte philosophique ne fait pas des élèves de simples copistes, prisonniers de l'autorité définitive des mots écrits, elle les conduit à justifier chacune des expressions du texte, à en retrouver les raisons. Comme pratique de questionnement philosophique, cette démarche fait du texte l'obstacle auquel nos savoirs viennent se confronter. La situation conduit le collectif des élèves à produire des questions d'autant plus riches qu'elles sont normées par le texte étudié.

7. Atelier sur les fautes de raisonnement (André Sénik)

Chaque participant à notre colloque sait aisément repérer les fautes de raisonnement, tant dans le discours des élèves que chez les gens dont il ne partage pas les conclusions. Il sait réfuter un

raisonnement par analogie fautive, une attaque ad hominem, des coïncidences prises pour une explication, des pétition de principes, une confusion entre le fait et le droit, etc. Riches de nos expériences individuelles, essayons d'identifier les fautes que les élèves sont le plus tentés de commettre, et contre lesquelles nous devons prioritairement les mettre en garde, dans toutes les disciplines. Aidons-les par exemple à décrypter les débats d'idées qui abondent dans l'actualité, en y cherchant les fautes de raisonnement éventuellement commises de part et d'autre. Et qui sait si les philosophes sont à l'abri de ce défaut, et s'il ne faut pas les lire, eux et leurs débats, en partant à la chasse de leurs éventuelles fautes de raisonnement ?

DIMANCHE 24 OCTOBRE

9H30 Intervention de Frédéric Cossuta

Frédéric Cossuta présentera des exercices fondés sur le type d'approche de la question du raisonnement développée dans ses travaux d'analyse du discours philosophique.

Il a publié notamment *Eléments pour la lecture des textes philosophiques*, Dunod, 1989 ; *Descartes et l'argumentation philosophique*, PUF, 1996 (dir.), coordonné le n° de la revue *Langages* consacré à « L'analyse du discours philosophique » (n°119, 1995).

(10H30 Pause « Café »)

10H45 Table ronde

Desiderio Murcho (Portugal), **Domenico Massaro** (Italie) et **Luis Maria Cifuentes** (Espagne) témoigneront de ce qui se fait (ou est en projet) sur la question du raisonnement dans leurs pays respectifs.

11H30 Discussion et propositions

Quelle place accorder à l'apprentissage du raisonnement dans un enseignement de philosophie ? sous quelle forme ? quelles conclusions en tirons-nous quant à la formation des élèves ?

À partir de l'ensemble des travaux du colloque

14H30-16H30 Les Rencontres et débats

(en parallèle)

1. Quelles propositions pour un nouveau programme des séries technologiques ?

A l'heure où le GEPS prépare un nouveau programme pour ces séries, un groupe de l'Acireph s'est réuni pour réfléchir à la façon dont pourrait être formulé un tel programme pour que l'enseignement philosophique dans ces séries soit véritablement formateur pour les élèves. Il nous fera part de ses réflexions et les soumettra à la discussion.

2. L'avenir de la série littéraire

Héritière de « la classe de la philosophie », la série L traverse une crise très grave : de moins en moins d'élèves vont en L, un nombre très important de classes ont été fermées. L'ambition de créer « une voie d'excellence » capable d'endiguer la désaffection pour cette série a échoué ; pire, le mouvement de désaffection s'est accéléré. Comment comprendre cette crise ? Quelle lecture en faisons-nous ? Qu'en concluons-nous pour l'avenir de cette série et de la philosophie dans cette série, et peut-être au-delà ?

(pour le débat, il peut être utile de se reporter au dossier consacré à cette question dans *Côté-Philo* n°4)

3. Les « repères » du nouveau programme des séries générales ?

Nous avons tous cette année fait l'expérience de l'introduction de ces « repères » dans notre enseignement. Quel usage en avons-nous fait ? Comment avons-nous procédé ? Comment évaluons-nous la pertinence de cette innovation, quelles difficultés avons-nous rencontrées, quels effets avons-nous pu constater sur le travail des élèves ? Chacun sera ici invité à partager son expérience.

Clôture des travaux



BULLETIN D'ADHÉSION & D'INSCRIPTION

L'inscription au colloque peut se faire le jour même, mais pour des raisons d'organisation, merci de nous retourner **si possible** votre bulletin d'inscription **avant le 15 octobre 2004**.

Inscription au colloque 2004 de l'Acireph : " Apprendre à raisonner "

Je ne suis pas adhérent à l'Acireph et je m'inscris au Colloque 2004, **je paye 25 €**.

Inscription au colloque + adhésion ou ré-adhésion à l'ACIREPh

J'adhère ou je ré-adhère pour 2004/2005 & je m'inscris au Colloque 2004, **je paye 35 €**. (*comprend l'abonnement à Côté-Philo version papier*)

Adhésion ou ré-adhésion à l'ACIREPh

J'adhère ou je ré-adhère à l'Acireph pour l'année 2004/2005, **je paye 25 €**. (*comprend l'abonnement à Côté-Philo version papier*)

Nom..... Prénom.....
Adresse.....
.....
Etablissement.....
.....
Tél.....e-mail.....
Date.....Signature.....

Bulletin et chèque bancaire ou postal (libellé à l'ordre de l'ACIREPh)
à adresser à : Janine Reichstadt, 108 rue de Turenne, 75003 Paris



L'ACIREPh c'est

☞ une association qui demande la Création d'Instituts de Recherche sur l'Enseignement de la Philosophie (les IREPh)

Conçus dans un esprit pluraliste, les IREPh seraient des espaces de réflexion et de recherche, où les professeurs pourraient échanger leur expérience, analyser les besoins de formation, inventorier les ressources, réfléchir collectivement aux pratiques d'enseignements. Les IREPh pourraient devenir des acteurs de la formation initiale et continue.

☞ un lieu de réflexion et d'échange sur le métier : pratiques, contenus, formation, etc.

☞ une association qui travaille à l'élaboration d'un projet cohérent et démocratique pour l'enseignement de la philosophie

☞ une association qui défend un certain nombre d'options pour réussir la démocratisation de l'enseignement de philosophie comme

- *des programmes permettant une meilleure formation philosophique des élèves* (organisés autour de problèmes, indiquant des contenus de connaissances, etc.)
- *un enseignement plus précoce de la philosophie* (au moins dès la première),
- *une formation initiale et continue et des professeurs davantage construits autour des exigences du métier*

Pour mieux connaître l'Acireph et la contacter

* Adresse postale : **Acireph, 108 rue de Turenne, 75003 Paris**

* E-mail : **contact@acireph.net**

* **Site internet** : vous trouverez sur le site de l'Acireph - **www.acireph.net** - tous les documents relatifs aux activités et aux travaux de l'Acireph, ainsi que des informations concernant les débats sur les programmes de philosophie et les prises de position récentes de l'Acireph.

A lire sur internet

www.cotephilo.net

Côté Philo

Journal de l'enseignement de la philosophie

(édité par l'Acireph)

Au sommaire du numéro 4 :

Dossier - La crise des séries littéraires

État de la recherche : le problème du corps et de l'esprit

Pratique : une séquence de cours : peut-on justifier l'esclavage ?

A l'étranger – Vérité en-deçà des Alpes, erreur au-delà

Débat – Des bonnes notes au bac philo

... et des billets d'humeur, des notes de lecture, etc.

(Mise en ligne du numéro 5 courant novembre 2004)



Tarif d'abonnement à Côté-Philo édition Papier

(à partir du numéro 5)

Nom, prénom (ou Institution) :

Adresse d'expédition :

.....

Si vous êtes enseignant, discipline :

Etablissement :

Abonnement d'un an : 12 euros

(3 numéros, frais de port compris pour la France)

Commande à l'unité : 5 euros le numéro (à partir du n° 4)

(précisez le ou les numéro(s))

Abonnement de soutien : à partir de 50 euros

Règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre de Michel Rotfus

(en indiquant Côté philo au verso du chèque svp)

à adresser à

Michel Rotfus, Hall 5, 137 rue Oberkampf, 75011 Paris